

# L'absence de la cigogne

Fabien Lecours



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Lecours, Fabien, 1955-

L'absence de la cigogne

ISBN 978-2-924224-58-8

I. Titre.

PS8623.E415A63 2014C843'.6 C2014-941414-5  
PS9623.E415A63 2014

Conception graphique: M.L. Lego

Toute ressemblance avec des personnages ou des faits réels ne  
peut être que fortuite. Les noms, personnages et incidents sont  
fictifs et sont le produit de l'imagination de l'auteur.

© Fabien Lecours, 2014

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

ISBN: 978-2-924224-58-8

Du même auteur :

Comme un chien dans un jeu de quilles  
(Les Éditions ATMA internationales, 2005)

Un drôle de pigeon  
(Les Éditions Pour Tous, 2008)

Ce livre est également disponible en format papier  
(distribué par Bayard Canada)  
[www.editionslpd.com](http://www.editionslpd.com)

## **Tu ne seras jamais là...**

Notre berceau restera vide.  
Tu ne seras jamais là,  
Entre nous deux,  
Pour partager notre amour.  
Tu ne seras jamais là,  
Pour me dire  
Maman je t'aime.

Je désirais te donner la vie,  
Entendre tes premiers cris,  
Sentir la chaleur de ton corps.  
Je rêvais de te voir grandir,  
Être témoin de tes premiers pas,  
T'apprendre à lire et à écrire.  
Je voulais t'émerveiller  
En te racontant des histoires  
Chaque soir avant de t'endormir.  
Je rêvais de te consoler  
Pour guérir tes cauchemars,  
Dompter tes peurs dans le noir.  
Je voulais t'offrir un avenir,  
Sans soucis ni tracas.

Notre berceau restera vide.  
Tu ne seras jamais là,  
Entre nous deux  
Pour partager notre amour.  
Tu ne seras jamais là,  
Pour me dire  
Maman je t'aime.

Mon rêve s'est envolé.  
Son départ a effacé ton nom  
Il m'a laissé le vide de ton absence.  
Je voulais porter un enfant,  
Sentir bouger ses petits pieds,  
Entendre les battements de son cœur.  
Je rêvais d'une naissance.  
Sans toi, je perds la raison,  
Je deviens une femme inachevée.  
J'irais jusqu'à vendre mon âme  
Pour démolir ma vie infâme,  
Et taire les cris de mes douleurs.  
Comment peut-on vraiment aimer  
Sans la présence d'un enfant?

Notre berceau restera vide.  
Tu ne seras jamais là,  
Entre nous deux  
Pour partager notre amour.  
Tu ne seras jamais là,  
Pour me dire  
Maman je t'aime.  
Notre berceau restera vide.

Je ne verrai jamais tes yeux.  
Ni ton amour.  
Tu ne pourras jamais me dire  
Maman je t'aime,  
Maman je t'aime,  
Maman je t'aime...



# Chapitre 1

## Doux printemps, quand reviendras-tu?

L'euphorie du dégel printanier qui déferlait sur la ville de Québec ne soulevait aucune passion chez Nathalie. Elle n'en finissait plus de broyer du noir tout en fixant le test de grossesse négatif qu'elle tenait dans sa main. Cette mauvaise nouvelle s'ajoutait à la trop longue lignée des tests négatifs qui s'étaient empilés au fil des derniers mois. La pauvre n'en pouvait plus d'accumuler défaite par-dessus défaite.

Ses difficultés avaient débuté le jour où tel un coup de grâce, son frère Jonathan, médecin de profession, devait lui annoncer qu'elle était infertile. La nouvelle faillit l'emporter par le fond, mais Samuel, son conjoint, avait renfloué son moral en lui proposant de recourir aux cliniques de fertilité, lesquelles étaient capables, selon lui, de véritables miracles. L'aventure était d'autant plus séduisante qu'elle ne comportait aucun risque financier. Depuis peu, effectivement, le gouvernement acceptait de défrayer les coûts reliés à la procréation assistée. Mais seulement pour un nombre limité de tentatives... Tous les espoirs étaient alors permis.

Sauf que ce dernier test négatif venait d'invalider la dernière tentative défrayée par l'assurance maladie. Désormais, il faudrait délier les cordons de la bourse.

Mais ne serait-ce pas fou que d'investir une fortune sur de nouvelles fécondations assistées après avoir collectionné les tests négatifs? Voilà qui ressemblerait à de l'acharnement, au refus d'affronter la réalité en face.

Valait mieux lâcher prise et se rendre à l'évidence: l'amour qu'elle éprouvait pour Samuel ne se solderait jamais par la naissance d'un enfant. Aucun petit être ne verrait le jour grâce au mélange de leurs gènes.

Personne à dorloter, à voir grandir et à admirer. Fini le rêve de transmettre ses valeurs, ses qualités et ses défauts en échange de l'immortalité. Le rêve battait de l'aile. C'en était trop...

Son incapacité à enfanter lui donnait la sensation de n'être qu'une demi-portion, une femme bonne à jeter aux ordures. Son sentiment d'infériorité la réalignait dans les vieilles ornières du joug de son ancien conjoint, Léopold, ce salaud de première qui avait si bien su la manipuler en exploitant sa dépendance affective. Elle avait tout sacrifié pour gagner son amour et le conserver. Dans ces conditions, facile, pour lui, de démolir son estime de soi. Tant et si bien, qu'elle avait fini par croire qu'il lui faisait la charité en s'intéressant à elle. Il fallut qu'une nuit il lui saute dessus pour qu'enfin, elle le quitte.

La fin de cette relation lui avait permis de rencontrer Samuel, un homme formidable qui ne l'agressait pas, ne la dénigrait pas, et qui l'aimait sans compromis. Aujourd'hui, ce grand amour se cognait le nez sur un nouveau test de grossesse négatif. Et bien franchement, celui-là était la goutte de trop. Nathalie ne se sentait plus du tout à la hauteur. Valait-elle encore la peine d'être aimée? Son couple allait-il voler en éclats? Chaque doute renforçait son sentiment d'infériorité. Elle... la femme infertile.

Plus que jamais, elle s'identifiait au cri «Pourquoi m'as-tu abandonné?» de ce Christ en croix qui allait bientôt être célébré à la Pâques du mois d'avril. Et elle savait parfaitement que contrairement aux phénix, ses espoirs ne renaîtraient jamais de leurs cendres. Sans résurrection, point de salut.

L'âme en peine, elle compressa son test de grossesse comme pour le moudre. Ses efforts la firent trembler de la tête aux pieds, l'empêchant de répondre aux appels de Samuel qui venait de déverrouiller la porte d'entrée. L'absence d'un signe de vie de la part de sa copine rendait ce dernier anxieux. Ce même matin, il lui avait offert de passer la journée avec elle pour l'aider à digérer cette dixième mauvaise nouvelle, mais elle avait refusé. Devant son insistance, elle n'avait pas hésité à le chasser, non sans lui jurer que tout irait bien. Même si ce fut à reculons, il partit pour se rendre au bistro. Et la journée fut des plus pénibles.

—Nathalie, es-tu là?

Toujours aucune réponse. Il arpenta chaque pièce de la maison, terminant par le salon. C'est là que Nathalie s'était réfugiée. Les rideaux étaient si bien fermés, que c'est tout juste si la pénombre permettait de détecter sa silhouette, assise sur un sofa. On aurait dit une veillée mortuaire.

—Pourquoi t'es-tu enfermée ici? l'interrogea-t-il en écartant les rideaux. Tu as raté la plus belle journée du printemps. Aujourd'hui, le soleil a presque tout fait fondre la neige.

La pièce s'illumina graduellement, comme à la fin d'une éclipse solaire. Lorsque Samuel se retourna, il ne put que constater les larmes qui glissaient sur le visage de sa belle. Il n'était visiblement pas le seul à avoir connu une sale journée. Il s'approcha d'elle, l'arracha doucement à son fauteuil et l'enlaça. Du coup, elle laissa échapper le test de grossesse. Le fracas de sa chute sur le plancher l'incita à se coller davantage sur le corps bouillant qui l'étreignait. Mais ce doux rapprochement n'effaça pas pour autant son désespoir. Même qu'il faisait ressurgir sa culpabilité et son damné sentiment d'infériorité. Ces infâmes sentiments la poussèrent à se détacher de son amoureux et d'aller se planter devant un mur, qu'elle contempla de face. Elle n'était plus digne de l'aimer.

—Nous ne baisserons pas les bras tant et aussi longtemps que nous n'aurons pas trouvé un moyen d'avoir un enfant, promit Samuel.

—Tu n'as pas encore compris que c'est impossible? répliqua Nathalie en sanglotant.

—Rien n'est impossible.

La naïveté de cette réplique amena Nathalie à se retourner et pointer du doigt le test de grossesse qui gisait sur le plancher.

—Nous avons tout essayé, reprit-elle, et nos efforts se sont tous soldés en un flop aussi monumental et déprimant que celui-là.

Le pessimisme de ce propos n'ébranla guère Samuel.

—Il ne faut jamais désespérer, insista-t-il, toujours bercé par une naïveté déconcertante.

Cédant au découragement, Nathalie s'affaissa sur un fauteuil. Malgré les bons soins prodigués par la clinique de fertilité, tout ce que cette histoire leur avait rapporté se résumait en une série de revers cuisants. Il fallait se faire à l'idée: elle était incapable de faire un enfant. Et bien que ce constat crevait les yeux, ce pauvre Samuel refusait de l'admettre. Comment allait-il donc encaisser la chose le jour où la vérité lui sauterait en plein visage? Et le voilà qui s'approchait d'un pas joyeux pour annoncer:

—Un client du bistro m'a parlé de la clinique *La magie de la cigogne*. Il paraît qu'ils font des miracles, là-bas.

Son excès d'optimisme accabla davantage l'élue de son cœur.

—Nous avons grillé toutes les tentatives de fécondations couvertes par l'assurance maladie, lui rappela cette dernière.

—Nous sommes assez riches pour nous permettre quelques traitements supplémentaires, affirma l'autre en posant sa main sur la sienne.

La tendresse du geste eut toutefois l'art de déplaire à Nathalie qui se releva aussitôt dans le but de quitter la pièce. Se faisant barrer la route, elle riposta en disant:

—Je ne veux plus être inséminée par une seringue!

—Allons, mon amour, donnons-nous une dernière chance...

Le ton ressemblait à la douceur du timbre de voix qu'empruntait Léopold lorsqu'il souhaitait l'embobiner pour mieux en faire sa marionnette. Ce souvenir la propulsa au cœur du pire épisode de sa vie.

—S'il te plaît, mon amour... quémanda son copain en s'approchant.

Son inconfort, devant autant d'insistance, lui était insupportable.

—Je ne veux plus mettre les pieds dans une clinique de fertilité! fit-elle savoir.

Elle aurait tout donné pour hurler son refus. Mais son bon vieux réflexe, celui de ne point déranger pour ne pas perdre l'amour des autres, l'avait plutôt poussée à le murmurer.

—Tentons notre chance une dernière fois, supplia Samuel en l'enveloppant de ses bras pour l'embrasser.

Mais pourquoi l'aurait-elle embrassé? Elle refusait de signer le pacte qu'il lui enfonçait au fond de la gorge. Sur cette pensée, elle tenta de se dégager.

Passant outre ce refus, Samuel resserra son étreinte, aveuglé par la conviction qu'une dernière insémination ne saurait que les aider à fonder une famille.

Le rapprochement de ses lèvres affola sa bien-aimée qui au contact de ce souffle chaud qui venait lui balayer le visage, ne se rappelait que trop bien de ce moment fatidique où Léopold avait arraché tous ses vêtements avant de la prendre de force. Ce triste retour en arrière alerta chaque muscle de son corps. Du coup, elle ferma les poings, se rua sur son interlocuteur telle une tigresse puis alla se réfugier dans la salle de bain. Cette réaction ébranla sérieusement Samuel qui n'aurait jamais cru que sa belle pouvait ainsi le brutaliser. Il avait l'impression d'avoir rêvé, mais les douleurs, tant sur son torse que sur ses bras, étaient là pour lui rappeler que l'assaut avait bel et bien eu lieu. Le choc de la réalité le fit céder à la panique, voire même à la frayeur, vu les gémissements émanant de la salle de bain. Venait-il de commettre l'erreur fatale, celle capable de ruiner son couple?

Pour chasser ses craintes, il s'empressa d'aller rejoindre sa tendre moitié, qu'il trouva accroupie au fond du bain. La dernière fois qu'il l'avait vue dans un pareil état, c'était le jour où sa famille était allée la cueillir à New York pour la sortir des griffes de Léopold. Assister à cette démolition en règle de sa chérie le fit angosser de plus belle.

—Si j'ai fait quoi que ce soit de mal, risqua-t-il, je te demande de me pardonner.

Il dut patienter un certain temps avant de la voir cesser de gémir et marmonner:

—Je ne mérite pas que tu m'aimes...

Étonné par ces durs propos, il rétorqua:

—Mais un amour ne se mérite jamais... il se vit simplement, sans exiger quoi que ce soit en retour.

Cela dit, il s'accroupit près d'elle, tout à côté du bain, mais sans chercher à la toucher. Elle était si fragile.

—Je ne vaudrais pas la peine d'être aimée, répéta-t-elle.

—Où as-tu pigé cette idée sans ni queue ni tête? Tu es la femme de ma vie et je t'aimerai toujours.

Voilà des mots qu'il aurait proclamés sur tous les toits si elle le lui avait demandé.

—Je suis incapable de tomber enceinte, rappela Nathalie en se vautrant dans son sentiment d'infériorité.

—Avec ou sans enfant, je vais t'aimer jusqu'à la fin de mes jours.

Il aurait tant voulu la prendre dans ses bras, ne serait-ce que pour lui démontrer que sans elle, la vie ne valait pas la peine d'être vécue.

—Tu finiras par m'abandonner si nous n'avons pas d'enfant, dit-elle encore, convaincue qu'il s'agissait de la seule issue digne d'une incapable comme elle.

Le spectre d'une éventuelle séparation fit bondir Samuel.

—Crois-tu que tu es la seule à détenir le monopole de l'estime de soi dans les talons? lâcha-t-il. Sais-tu comment je me sens, moi, quand les médecins nous disent que mes spermatozoïdes sont incompatibles avec la chimie de ton corps?

Réalisant qu'il était aussi défait qu'elle, Nathalie se mit à le fixer. Comment avait-elle pu ne pas le remarquer, jusque-là?

—Je vis avec la peur constante que mon incapacité à te faire un enfant finisse par te détourner de moi, l'entendit-elle lui dire, désespéré.

Lancé tel un cri du cœur, cet aveu suffit à convaincre la jeune femme de mettre fin à son apitoiement et aussi, à quitter le fond du bain.

—J'aimerais tellement avoir un enfant avec toi, exprima Samuel.

—Moi aussi...

Ce beau rêve finit par électriser le cerveau de Nathalie, la rendant aussi rayonnante qu'une spectatrice ébahie devant les prouesses d'un magicien hors du commun.

—Je t'aime, déclara-t-elle.

—Je t'aime aussi, de renchérir Samuel en s'approchant. Euh... est-ce que tu permets que je t'embrasse?

—Oui, je le veux.

—Outch!

—Qu'est-ce qu'il y a?

—Tu as un bon crochet de gauche, signifia Samuel en exhibant l'une des ecchymoses qui garnissaient son torse.

—Je suis tellement désolée... fit Nathalie.

—Mais attention... la prévint Samuel avec une pointe d'ironie, ne viens surtout pas me raconter que c'est une autre raison pour que j'arrête de t'aimer.

—Ne te moque pas de moi!

—Tu sais parfaitement qu'on agace toujours ceux que l'on aime. Acceptes-tu que je t'embrasse?

—Plus besoin de me le demander.

—Que penses-tu de la clinique *La magie de la cigogne*, en profita pour glisser Samuel entre deux inspirations.

—Pas tout de suite. Je crois que je fais un burn-out des fécondations à la seringue.

—J'espère que tu n'as pas attrapé le burn-out des relations conjugales...